

En tout ce qui concerne les relations entre l'Angleterre et le Canada — et les autres colonies autonomes — il ne s'agit nullement, il ne peut s'agir, de conflit entre l'autorité du souverain et les résistances de ses sujets canadiens. Tout ce qui est en dispute, c'est le partage de l'autorité entre le gouvernement britannique, responsable au parlement élu par le peuple du Royaume-Uni, et le gouvernement canadien, responsable au parlement élu par le peuple du Canada. Tout ce qu'il s'agit de décider, c'est si la nation canadienne, égale en droit à la nation britannique et soumise aux mêmes principes constitutionnels, doit abandonner son sort, en tout ce qui touche à la paix et à la guerre, aux mains d'un

---

du Droit naturel et de la doctrine intégrale. Leur mauvaise foi est patente.

Les "dangereuses" doctrines parlementaires qu'ils m'accusent de propager sont celles que *tous les hommes publics et tous les partis* ont professées et pratiquées au Canada, depuis trois quarts de siècle. C'est pour le triomphe des mêmes doctrines que les politiciens des deux partis nous adjurent, d'accord avec les théologiens impérialistes, d'aller nous faire tuer en Europe. Comment se fait-il que M. l'abbé Damours et le *Patriote de la Presse*, — si ce n'est le même — nous jugent si criminels de vouloir tirer le meilleur parti possible, pour la sauvegarde de nos droits nationaux, d'un régime politique qui existe *en fait*; lorsqu'ils ne trouvent rien à dire contre les politiciens qui professent comme vérités d'évangile ces mêmes doctrines "pernicieuses"?

Mais je tiens une preuve plus palpable encore de cette mauvaise foi. J'avais posé tous les principes "dangereux" du nationalisme; j'en avais marqué toutes les conséquences, y compris l'indépendance du Canada et l'abstention dans une guerre possible entre l'Angleterre et l'Allemagne; j'avais même invoqué, en y adhérant, — puisque, alors, j'y croyais — les maximes "pernicieuses" du parlementarisme, lorsque l'abbé Damours m'encouragea de son appui moral et matériel, en se portant actionnaire de la société et du journal appelés à défendre tous ces principes "dangereux". Il est vrai qu'en ce temps-là les maximes du nationalisme et du parlementarisme aidaient à démolir un ministère *rouge*. Elles ne sont devenues "dangereuses", aux yeux du savant abbé, qu'à partir du moment où elles ont commencé de nuire aux affaires du parti *bleu*. Ce qui est vrai de l'abbé Damours l'est également, à des degrés divers, de tout ce groupe. On a là l'exacte mesure des principes de l'école "intégriste", rempart du Trône et de l'Autel. La vérité "intégrale", c'est que ces gens-là sont *bleus* avant d'être loyalistes, royalistes, et même "intégristes". Si je n'étais tenu d'être plus charitable qu'un théologien-impérialiste, je pourrais ajouter: avant même que d'être catholiques. En d'autres termes, ces graves personnages ont tout juste l'autorité morale et la sincérité des Blondin-Patenaude-Rainville *et tutti quanti*, ardents nationalistes pour démolir un ministère libéral, impérialistes exaltés pour servir un ministère conservateur — et *s'en servir*. On comprendra facilement que, les ayant lotis et étiquetés, nous les laisserons roupiller tout à l'aise, à l'avenir, comme nous avons fait dans le passé.

Avec le Pape, nous continuerons à dire que le devoir des catholiques est de vouloir la paix et non la guerre. Avec toute la tradition canadienne, nous continuerons à soutenir que le Canada n'a, envers l'Angleterre, d'autres obligations morales ou légales que celles qui résultent de sa constitution et des engagements positifs qu'il a pris envers la Grande-Bretagne.